



Aperçu historique

« Les activités du S.E.L. reposent sur le principe biblique rappelé par la déclaration de Lausanne en 1974 : l'annonce de la Parole de Dieu et l'action sociale sont indissociables pour prendre en compte l'ensemble des besoins physiques, matériels et spirituels des hommes. » Pourquoi la présentation du travail du S.E.L. inclut-elle si souvent une référence à la déclaration de Lausanne en 1974 ?

Les chrétiens n'ont certes pas attendu la déclaration de Lausanne pour s'investir dans le travail social, en particulier auprès des pauvres. Le livre de Jacques Blandenier, *Les pauvres avec nous* (voir p.77-127), offre un survol – sélectif – d'histoire de l'Eglise pour illustrer la façon dont les chrétiens se sont engagés envers les pauvres depuis l'époque du Nouveau Testament jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ceci dit, le congrès de Lausanne constitue un point de repère pour comprendre l'action *actuelle* des protestants évangéliques en faveur des plus démunis.

Le but de cet article est de donner quelques points de repère sur la réflexion évangélique des ces dernières décennies sur des thèmes comme la responsabilité sociopolitique du chrétien ou la mission intégrale. Il a fallu circonscrire le champ d'investigation. Nous avons choisi de nous intéresser d'abord et avant tout aux travaux et déclarations de congrès évangéliques internationaux. Dans la mesure où le S.E.L. s'inscrit dans le sillage du congrès de Lausanne (1974) et fait partie du Réseau Michée, nous nous sommes limité aux (assez nombreux) rassemblements liés au comité de Lausanne et au Réseau Michée. Ils permettent de rentrer dans bien des problématiques pertinentes pour comprendre l'action du S.E.L. et de ses partenaires et pour réfléchir de façon plus générale à la question de la responsabilité sociopolitique des chrétiens. Ils nous interpellent également : quelle que soit la position exacte que nous adoptons nous avons à nous demander de quelle manière nous mettons notre foi en action au sein de notre société, quel style de vie nous adoptons, quelle place nous accordons aux pauvres dans nos préoccupations.

Avant Lausanne

1966 : Congrès sur la mission de l'Eglise à Wheaton (USA). La Déclaration produite par ce congrès inclut le petit développement historique et théologique suivant :

Alors que les évangéliques des dix-huitième et dix-neuvième siècles étaient en tête en ce qui concerne les préoccupations sociales, au vingtième siècle beaucoup ont perdu la perspective biblique et se sont limités à ne prêcher *que* l'Évangile du salut individuel sans une implication suffisante dans leurs responsabilités sociales.

Lorsque le libéralisme théologique et l'humanisme ont envahi les Églises protestantes historiques et proclamé un « Évangile social », la conviction a grandi parmi les évangéliques qu'il existait une antithèse entre l'implication sociale et le témoignage à l'Évangile.

Aujourd'hui, cependant, les évangéliques sont de plus en plus convaincus qu'ils doivent s'impliquer dans les grands problèmes sociaux auxquels les

hommes sont confrontés. Ils se préoccupent des besoins de l'homme tout entier en raison de l'exemple de leur Seigneur, de son amour qui les presse, de leur identification avec la race humaine et du défi que leur adresse leur héritage évangélique.

Les évangéliques regardent à l'Écriture pour la direction par rapport à ce qu'ils devraient faire et jusqu'où ils devraient aller en exprimant cette préoccupation pour les questions sociales, sans minimiser la priorité de la prédication de l'Évangile du salut individuel.

L'Ancien Testament manifeste la préoccupation de Dieu pour la justice sociale (Michée 6.8). Notre Seigneur, par ses préceptes et par son exemple, a souligné l'importance du service par rapport aux besoins physiques et sociaux aussi bien que spirituels des hommes (Matthieu 5-9). Sa manière d'agir avec les Samaritains l'a impliqué dans des questions raciales et sociales (Luc 9.51-56 ; Jean 4.1-30 ; Luc 10.25-37).

Ses disciples ont suivi son exemple (Galates 2.10 ; Colossiens 3.11 ; Jacques 1.27 ; 2.9-11). Ils ont enseigné et respecté le rôle du gouvernement dans la promotion de la justice civile (Romains 13 et 1 Pier-

re 2). Les deux grands commandements sont : « Aime le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même. » (Marc 12.29-31)

Il est frappant de constater que cette déclaration assez conservatrice comporte un accent net sur l'importance de l'action sociale. On trouve même une exhortation adressée à « tous les évangéliques » de se positionner « ouvertement et fermement pour l'égalité des races, la liberté humaine et toute forme de justice sociale partout dans le monde ».

1966 : Congrès de Berlin sur l'évangélisation. La déclaration finale inclut une condamnation du racisme.

Lausanne et ses suites

1974 : Congrès de Lausanne. Ce congrès – qui portait sur l'évangélisation du monde – peut être considéré comme le plus important rassemblement évangélique du XXe siècle : 2500 participants et 1000 observateurs issus de 150 pays et représentant 135 dénominations. Au moins la moitié des participants étaient issus des pays du Tiers-Monde.

La question de la responsabilité sociale des chrétiens est devenue l'une des questions principales du Congrès, en particulier en raison des interventions de René Padilla et de Samuel Escobar.

La Déclaration finale inclut tout un paragraphe sur le sujet :

Nous affirmons que Dieu est à la fois le Créateur et le Juge de tous les hommes ; nous devrions par conséquent désirer comme lui que la justice règne dans la société, que les hommes se réconcilient et qu'ils soient libérés de toutes les sortes d'oppressions. L'homme étant créé à l'image de Dieu, chaque personne humaine possède une dignité intrinsèque, quelle que soit sa religion ou la couleur de sa peau, sa culture, sa classe sociale, son sexe ou son âge ; c'est pourquoi chaque être humain devrait être respecté, servi et non exploité. Là aussi nous reconnaissons avec humilité que nous avons été négligents et que nous avons parfois considéré l'évangélisation et l'action sociale comme s'excluant l'une l'autre. La réconciliation de l'homme avec l'homme n'est pas la réconciliation de l'homme avec Dieu, l'action sociale n'est pas l'évangélisation, et le salut n'est pas une libération politique. Néanmoins nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement sociopolitique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. Le message du salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination. Nous ne devons pas craindre de dénoncer le mal et l'injustice où qu'ils soient. Lorsque les hommes acceptent Christ, ils entrent par la nouvelle naissance dans son Royaume et ils doivent rechercher, non seulement à refléter sa justice, mais encore à la répandre dans un monde injuste. Le salut dont nous nous réclamons devrait nous transformer totalement dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles et sociales. La foi sans les œuvres est morte.

C'est à ce texte que le S.E.L. se réfère pour situer sa mission.

La Déclaration de Lausanne affirme un peu plus loin que dans la mission de l'Église, l'évangélisation a la primauté.

Au cours du Congrès de Lausanne, un groupe de participants produisirent une sorte de déclaration alternative sur les implications d'une vie de disciple radicale. Ce texte voulait aller beaucoup plus loin que la Déclaration de Lausanne, notamment sur la question de la responsabilité sociale des chrétiens. Le texte insiste sur la globalité de la libération et du salut qui sont des réalités « personnelles, sociales, globales et cosmiques ».

1980 : Consultation internationale sur le style de vie simple. Réunie à Hoddesdon, en Angleterre, sous les auspices du groupe « Théologie et Education » du comité de Lausanne et du groupe sur l'éthique et la société de l'Alliance Évangélique Mondiale, cette consultation avait comme objectif d'approfondir les conséquences d'un passage particulièrement sensible de la Déclaration de Lausanne :

Nous sommes tous choqués par la pauvreté de millions d'êtres et troublés par les injustices qui en sont la cause. Ceux d'entre nous qui vivent dans l'abondance acceptent comme un devoir de développer un style de vie simple pour contribuer plus généreusement à l'évangélisation et à l'aide aux déshérités.

Le texte « Un engagement évangélique pour un style de vie simple » qui résulta de la consultation, aborda non seulement la question du style de vie avec ses fondements théologiques et les prises de décision pratiques qui y sont liées, mais aussi des thèmes comme le développement international ou la justice et la politique.

1980 : Consultation sur l'évangélisation du monde de Pattaya (Thaïlande). Il s'agit du premier grand rassemblement organisé par le comité de Lausanne après le congrès de 1974. La déclaration finale insiste fortement sur la responsabilité sociale des chrétiens, en particulier en faveur des réfugiés (un problème pressant dans la région où la consultation se déroulait) et sur l'identification avec les pauvres, ceux qui ont faim et qui sont opprimés. Néanmoins un certain nombre de participants eurent l'impression que la consultation ne laissait pas s'exprimer de façon suffisante le souci de l'implication sociopolitique des chrétiens, en particulier dans la manière d'envisager l'évangélisation. Un texte exprimant des inquiétudes sur la direction prise par le comité de Lausanne circula et fut signé par bon nombre de participants.

1982 : Consultation internationale sur la relation entre l'évangélisation et l'action sociale à Grand Rapids (USA). Si plusieurs ont estimé que Lausanne n'allait pas assez loin dans son affirmation de la responsabilité sociale des chrétiens, d'autres se sont inquiétés de savoir si Lausanne n'était pas déjà allé trop loin. Le texte issu de cette consultation constitue un petit traité sur le sujet. Il est issu de discussions entre des personnes ayant des positions très différentes.

Parmi les différents points abordés, on peut noter que le document propose d'envisager la relation entre l'évangélisation et l'action sociale sous trois

angles (présentés comme valables tous les trois) : on peut regarder l'action sociale comme une *conséquence* de l'évangélisation (les personnes qui se convertissent s'engagent sur le plan social) et même comme l'un de ses *objectifs* ; l'action sociale peut être considérée comme un *pont* vers l'évangélisation ; l'action sociale et l'évangélisation peuvent être considérés comme des *partenaires*. Ils sont comme les deux lames d'un ciseaux ou les deux ailes d'un oiseau.

1983 : La consultation sur la réponse de l'Église aux besoins humains à Wheaton (USA). Cette consultation, qui se veut dans la continuité de Lausanne et de Grand Rapids, a produit un texte sur la réponse que l'Église doit apporter aux besoins humains. Pour ce texte l'évangélisation ne doit pas être considérée comme un thème à part, mais comme une part intégrante de la réponse chrétienne totale aux besoins humains. « La mission de l'Église inclut à la fois la proclamation de l'Évangile et sa mise en pratique. Nous devons donc évangéliser, répondre aux besoins humains immédiats et faire pression pour obtenir une transformation sociale. » Le texte de Wheaton comprend également toute une section consacrée aux organisations chrétiennes de développement, à leur rôle et à leurs responsabilités.

1989 : Lausanne II (Manille). C'est à Manille (Philippines) qu'a eu lieu le congrès que l'on appelle parfois « Lausanne II » (Lausanne III est prévu pour 2010 à Cap Town.) Le Manifeste de Manille s'inscrit dans le sillage de la Déclaration de Lausanne, mais il contient des développements substantiels. Sur l'action sociopolitique, il souligne que « la mission véritable est toujours incarnée ». Il s'exprime d'une manière qui peut toujours faire réfléchir aujourd'hui comme dans le passage suivant : « Est-il possible d'édifier des Églises communes à tous, au sein desquelles l'Évangile abolisse les barrières ethniques ? D'un autre côté, de nombreux citoyens sont pauvres, déracinés, mais réceptifs à l'Évangile. Est-il possible de persuader le peuple de Dieu de s'établir au cœur de ces communautés urbaines défavorisées pour se mettre à leur service et de prendre part à la transformation de la ville ? »

Le Réseau Michée

Le Réseau Michée regroupe environ 300 organisations chrétiennes d'aide au développement, de secours d'urgence et de plaidoyer, dont la plupart sont basées dans les pays du Sud. Il a organisé deux consultations qui ont produit des textes importants pour notre sujet.

2001 : Oxford. Déclaration du Réseau Michée sur la Mission Intégrale. Le Réseau adopte l'appellation « Mission Intégrale » pour désigner sa manière de concevoir la mission totale de l'Église. La définition qu'il en donne est la suivante :

La mission intégrale, ou la transformation holistique, est la proclamation et la mise en pratique de l'Évangile. Il ne s'agit pas simplement de faire en même temps de l'évangélisation et de l'action sociale. Au contraire, dans la mission intégrale,

notre proclamation a des conséquences sociales, puisque nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. Et par ailleurs, notre implication sociale a des conséquences pour l'évangélisation, puisque nous témoignons de la grâce transformatrice de Jésus Christ. Si nous ignorons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu qui nous envoie dans le monde. Si nous ignorons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde. La justice et la justification par la foi, l'adoration et l'action politique, le spirituel et le matériel, le changement personnel et le changement structurel, tout cela va de pair. Être, faire et dire, comme vivait Jésus, voilà le cœur de notre tâche intégrale.

2003 : Querétaro (Mexique). La déclaration de Querétaro porte sur la mondialisation, en insistant sur le problème de l'idolâtrie de l'argent et sur la question du style de vie des chrétiens. Ce sont les valeurs et les présupposés de la société de consommation qui sont biaisés et que les chrétiens doivent être capables de remettre en question. Cette conférence est à l'origine du lancement de la campagne internationale du Défi Michée.

Quelques commentaires

Pour apprécier à leur juste valeur les textes que nous venons d'évoquer, pour évaluer leurs limites, pour chercher à aller plus loin, il faudrait les lire en entier et prendre le temps de les méditer, il serait nécessaire de mieux comprendre leur contexte, de voir comment les réalités dont ils parlent sont vécues par des chrétiens qui travaillent et vivent parmi les pauvres et dans la pauvreté eux-mêmes. Nous nous bornerons à proposer quelques commentaires pour lancer la réflexion.

1. *Les conférences et les textes qu'elles produisent ont une importance différente de celle que l'on pourrait croire.* Comme le dit Tim Chester : « Les conférences ne sont pas toujours aussi significatives au niveau de la base que les organisateurs et les participants aiment à le penser. Le plus souvent ils sont un signe de changements qui ont eu lieu de façon indépendante. » (*Awakening to a World of Need*, p.70)

Ce ne sont pas forcément les conférences en question qui ont *produit* un changement dans la pensée des chrétiens sur leur responsabilité sociopolitique. Mais ce ne sont pas non plus de simples rencontres regroupant quelques dizaines de personnes. Elles aident à *mesurer* ce que les chrétiens pensent et font à travers le monde.

Dans le cas du Congrès de Lausanne (comme le souligne Tim Chester), nous sommes sans doute face à une exception. L'impact de ce Congrès a été si grand qu'il ne peut pas être considéré comme un simple *signe* de l'évolution de la pensée évangélique. Il a accompagné et provoqué – au moins partiellement – cette évolution.

Il n'est pas facile de dire si le souci à l'égard des pauvres est plus grand aujourd'hui qu'il y a 40 ans (et il faut être très sûr de soi pour porter un jugement sur ceux qui nous ont précédés), mais on peut constater que les œuvres chrétiennes de dévelop-

pement (de petite ou de grande taille) sont aujourd'hui nombreuses et actives aussi bien au Nord qu'au Sud.

2. *En France, plus encore qu'ailleurs, le Congrès de Lausanne représente l'événement majeur.* Les autres conférences font état de débats, parfois houleux, qui n'ont pas autant agité les protestants évangéliques dans l'hexagone. Le lancement de la campagne française du Défi Michée en 2004 (et plus tôt l'impact de la campagne pour l'annulation de la dette des pays pauvres qui avait été relayée par le S.E.L.) contribue cependant à un élargissement de la perception des possibilités d'engagement des chrétiens avec la notion de *plaidoyer* qui prend davantage de place. La croissance en nombre des évangéliques rend possible d'envisager davantage de formes d'implications dans la vie de la cité. Les congrès d'éthique organisés par le CPDH en donnent une idée.

3. *Les conférences que nous avons mentionnées ne nous font pas assister à un progrès linéaire et comportent des nuances, voire des divergences entre elles.* René Padilla, qui a participé au Congrès de Lausanne, contraste l'approche de la Déclaration officielle et celle de la Déclaration alternative. Il appelle la première l'approche des *deux mandats* et la seconde l'approche *holistique*. Selon la première, les chrétiens ont deux mandats : évangéliser et agir sur le plan sociopolitique et le second mandat est subordonné au premier. Selon la seconde, il n'y a qu'un seul mandat dont les différentes dimensions sont indissociables et s'impliquent mutuellement.

Les textes comme Lausanne I, Pattaya, Grand Rapids, Lausanne II s'inscriraient plutôt dans la première approche ; tandis que la déclaration sur les implications d'une vie de disciple radicale, celle de Wheaton sur l'Eglise répondant aux besoins humains et la déclaration du Réseau Michée sur la Mission Intégrale seraient plutôt à classer dans l'approche holistique.

Il existe des ponts entre les deux approches : Tim Chester (qui faisait partie de l'équipe responsable de la rédaction de la Déclaration du Réseau Michée sur la Mission Intégrale) construit un modèle qui permet de garder une forme de primauté à l'annonce de la Parole tout en resserrant le lien avec l'action sociopolitique si fort que les deux ne sont plus dissociables, ni en pratique, ni même en théorie.

Des différences subsistent. Elles concernent peut-être particulièrement l'*équilibre* à trouver dans les différents aspects de notre « devoir chrétien » (pour utiliser une expression de la Déclaration de Lausanne).

4. *Le point stratégique sur lequel il importe avant tout de veiller pour trouver l'équilibre est le rapport à l'Écriture Sainte.* Les divergences que l'on observe entre chrétiens sur la question de la responsabilité sociopolitique ou de la mission intégrale ont peut-être un rapport avec leur façon d'aborder l'Écriture. Ce sont plutôt des *tendances* variées que des *prises de position divergentes* sur l'approche de la Bible. Certains s'attachent avant tout à l'enseignement explicite des textes, tout par-

ticulièrement du Nouveau Testament (le rapport à la société étant assez différent quand on considère Israël dans l'Ancien Testament et l'Eglise dans le Nouveau Testament). D'autres insistent sur des *concepts* bibliques (comme le Royaume de Dieu) et sur ce que l'on peut tirer d'une vision globale de la Bible.

Les deux approches sont en fait complémentaires, mais ont chacune des tentations. Dans tous les cas, il importe particulièrement de rappeler aujourd'hui l'importance d'une étude approfondie de l'Écriture, à la fois dans le détail des textes et dans la vision d'ensemble.

5. *Des expressions comme « engagement socio-politique », « mission intégrale », « implication dans les grands problèmes sociaux », etc. dont les connotations peuvent renvoyer à un activisme militant ne doivent pas nous faire oublier que les réalités dont il s'agit sont des réalités quotidiennes.* Comme l'écrit Frédéric de Coninck :

Notre vie est une vie en société à chaque minute. Par notre simple manière d'être, nous « faisons du social » à chaque instant. Chaque geste que nous accomplissons construit ou détruit une ou plusieurs réalités sociales. [...] Un mode d'être enraciné dans l'exemple de Jésus-Christ, qui tire son sens de sa cohérence avec l'action de Dieu dans l'histoire : le service. [...]

En effet, toutes les réalités sociales que nous avons énumérées (la famille, le travail, les valeurs, les réseaux de sociabilité, l'État...) sont sous la seigneurie de Jésus-Christ et sont appelées à un renouvellement par notre service. Notre fonction de sel de la terre s'étend à tous les domaines de l'existence. Elle n'est pas limitée aux heures où nous avons l'impression de faire du social. (Cité par Eric Waechter, *L'histoire de l'engagement social des évangéliques en France depuis le réveil du XIXe siècle à nos jours*, p.84-85)

Les textes que nous avons mentionnés ne devraient pas d'abord nous amener à réfléchir à la liste de projets sociaux dans lesquels nous nous impliquons, ni à la façon dont nous articulons nos projets sociaux et nos projets d'évangélisation. Les questions qui nous sont posées sont plutôt : de quelle manière saisissons-nous les occasions de faire le bien soit entre nous, soit envers tous ? Y a-t-il des personnes pauvres sur notre chemin pour lesquelles nous pouvons faire quelque chose et quoi ? En quoi notre style de vie reflète-t-il que nous avons confiance en un Dieu généreux et que nous voulons lui ressembler ? Y a-t-il des cas concrets où l'amour du prochain nous pousse à protester contre telle ou telle forme d'injustice ? Que signifie *vivre* le message de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui ?

C'est en essayant de répondre pratiquement à ces questions que nous pourrions mener « une action chrétienne dans un monde en détresse ». Si les textes que nous avons cités nous poussent à cela, ils nous auront rendu un grand service.

Éléments bibliographiques

Les textes

Le site Internet du mouvement de Lausanne (www.lausanne.org) contient la version originale (anglaise) d'un grand nombre des textes cités dans cet article et quelques traductions françaises : La Déclaration de Lausanne (avec la version française) ; le Manifeste de Manille (avec la version française), l'engagement évangélique pour un style de vie simple (une version française est disponible sur le site du Défi Michée : <http://www.defimichee.fr/spip.php?article7>) ; la déclaration de Pattaya, le rapport de Grand Rapids et le texte sur la réponse de l'Eglise aux besoins humains. La version française des textes du Réseau Michée est disponible sur le site du Défi Michée : <http://www.defimichee.fr/spip.php?rubrique16>)

Pour aller plus loin

Le chapitre « Engagement social et proclamation de l'Évangile » du livre de Tim CHESTER, *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté*, Marne-la-Vallée, Les Éditions Farel, 2006, p.71-87 donne des éléments sur le congrès de Lausanne et les rencontres de Grand Rapids et d'Oxford et précise le concept de « Mission Intégrale ».

L'article de René Padilla, « La mission intégrale et son développement historique » donne un survol allant de la conférence de Wheaton (1966) à celle sur la réponse de l'Eglise aux besoins humains. Texte disponible sur le site du Défi Michée : <http://www.defimichee.fr/spip.php?article56>

Le mémoire d' Eric Waechter, *L'histoire de l'engagement social des évangéliques en France depuis le réveil du XIX^e siècle à nos jours*, permet de se faire une idée de la situation en France.

Ceux qui peuvent lire l'anglais trouveront une mine d'information dans l'ouvrage de Tim CHESTER, *Awakening to a World of Need*. (Le fichier pdf de l'ouvrage est disponible gratuitement sur Internet : <http://timchester.wordpress.com/books/>)